

L'Africa romana

Atti dell'XI convegno di studio
Cartagine, 15 - 18 dicembre 1994

*a cura di Mustapha Khanoussi,
Paola Ruggeri e Cinzia Vismara*

*



Editrice Il Torchietto - Ozieri

L'Africa romana

Atti dell'XI convegno di studio
Cartagine, 15 - 18 dicembre 1994

*a cura di Mustapha Khanoussi,
Paola Ruggeri e Cinzia Vismara*

*



Editrice Il Torchietto - Ozieri

1996

José d'Encarnação - Catarina Cunha Leal

Technique et métiers dans l'épigraphie romaine
de l'occident hispanique

Dans les dernières années de la décade de 40 et dans les années 50 de ce siècle, sont arrivés à la péninsule de Lisbonne, pour travailler aux carrières de marbre et de calcaire, des artisans venus de l'extrême sud du Portugal, de l'Algarve. La plupart de ces ouvriers avaient déjà pris contact avec des ouvriers du Maroc et il y en avait aussi quelques-uns qu'avaient travaillé au paravant aux carrières de l'Afrique du Nord. Et - fait curieux! - la façon dont ils travaillaient la pierre était tout à fait différente, plus efficace que celle des ouvriers du coin, justement parce qu'ils étaient porteurs d'une autre tradition.

Nous venons de reprendre le dossier épigraphique de Cascais (Encarnação 1994) et nous sommes surpris par le fait que la typologie des monuments a vraiment des réminiscences des monuments urbains d'Italie et de l'Afrique du Nord au 1^{er} siècle de notre ère.

Deux époques très éloignées dans le temps, mais - bien certainement - le même mouvement démographique et, par conséquent, le témoin d'une même ambiance culturelle.

Curieusement, les fouilles qu'on mène depuis dix ans à la villa romaine de Freiria, justement dans le territoire du *municipium Olisiponense*, continuent à démontrer aussi que, du point de vue des techniques de construction, aucune différence n'existe avec ce qu'on trouve à la même époque dans la Péninsule Italique ou dans les milieux africains: la façon de faire les murs, la préparation locale de l'*opus signinum*, la technique d'emplacement des mosaïques ou des demi-rondes dans les réservoirs d'eau... À Soure, près de Conimbriga, un sarcophage a été mis en place d'honneur dans un tombeau orné de marbres et d'un magnifique plafond: *cum marmoribus et laquiaribus...* (Encarnação 1993 234).

Notre intervention a comme but présenter, d'abord, quelques exemples de la technique du travail de la pierre qu'on peut discerner sur les monuments épigraphiques. On pourra essayer de voir, inclusive, avec quel type d'instrument la gravure a été faite¹. Nous regarderons *in situ* la taille des milliaires d'une des plus intéressantes voies romaines péninsulaires (via Bracara-Asturica, *vulgo* Geira - cf. Baptista 1992).

¹ *Vide*, à ce propos, l'excellent travail de recherche de Jean-Claude Bessac (1989).

Deuxièmement - mais sans la prétention d'être exhaustifs - nous voulons faire le catalogue de tous les monuments épigraphiques trouvés au territoire actuellement portugais qui ont des outils de métiers comme éléments décoratifs.

De ce côté-là, il y a une réflexion préliminaire qui nous semble très important dans ce contexte. On peut représenter un outil sur un monument - mais qu'est-ce que cela veut dire? Il y aura toujours, on le sait, deux possibilités: ou bien l'instrument a une signification réelle, concrète, il signifie ce qu'il est, rien de plus; ou bien il est utilisé comme symbole. Rien de nouveau dans ces remarques, mais il faut qu'on les ait toujours bien présentes.

Voyons, comme exemple, le cas de l'*ascia*. C'est un instrument concret, on le sait: c'est bien l'asse (essette, en flamand), un outil du tonnellerie; d'un côté, un marteau pour faire avancer ou reculer les douves, de l'autre, une pièce recourbée et arrondie pour couper le bois à l'intérieur du tonneau. La forme de l'asse est variable de région à région - et on peut admirer un bon éventail de ces formes au musée du château de Montbazillac, par exemple, dans la région de Bergerac, en France. Et voilà pourquoi aussi la représentation de l'*ascia* n'est pas toujours uniforme. On connaît, alors, l'objet concret, mais la présence de la formule *sub ascia dedicavit* lui donne, on le sait, une autre signification à chercher dans le domaine du symbolique.

De même, les *instrumenta scriptoria*. On essaiera de les identifier pièce à pièce, mais on s'interrogera toujours: qu'est-ce que cela veut dire? Y a-t-il une relation "physique" avec le défunt? Était-il un homme (ou une femme) de culture, un écrivain, un scribe fonctionnaire? Giancarlo Susini a posé déjà la question:

«C'è da chiedersi se la raffigurazione di strumenti scrittorii su alcuni monumenti (il dittico, per esempio), così come la rappresentazione dello specchio (reminiscenza di antichi rituali esoterici) non vogliono proprio indicare la summa delle azioni, che non si possono nascondere a un giudice supremo, come l'immagine speculare di se stessi. Ancora una volta la scrittura assumerebbe una prospettiva magica, quella di farsi tramite veridico dall'umanità all'oltretomba» (1982, 147).

Le passage d'une représentation **concrète** à la représentation **symbolique** est toujours très difficile à surprendre, une fois que le symbole est la résultant d'une "atmosphère", d'une ambiance bien propre, où l'ésotérique joue (on le sait) un rôle dominant. Et voilà pourquoi on continuera à discuter la signification de quelque chose si concrète que l'asse représentée sur les monuments de la *Narbonensis*... et d'ailleurs!



La *cupa* du *Marmorarius* (IRCP 269) et la plaque avec la représentation d'une *urna* et d'une *amphora* (IRCP 223).

Tavola II



Autel de *Pax Iulia* avec décoration d'*instrumenta scriptoria* (IRCP 325).

Revenons aux problèmes techniques.

D'abord, la technique et l'outil sont en relation directe avec les matériaux du support: l'ardoise, le calcaire, le marbre, le granit ne se travaillent pas avec les mêmes instruments.

Pour la taille des lettres (sauf les *graffiti*, bien sûr), on a utilisé au Portugal romain deux types d'outils: le ciseau quart de rond, qui donne aux lettres un trait arrondi, et le ciselet, le plus fréquent, pour les coupures en biseau. Dans l'état actuel de notre recherche, on n'a pas encore réussi à obtenir des données chronologiques; de toute façon, la tendance vérifiée c'est que les monuments gravés avec le ciseau quart de rond sont les monuments les plus anciens (fin I^{er} av. J.-Chr. - début I^{er} après).

Cela nous menerait à parler des ateliers épigraphiques documentés au Portugal romain. Ce serait le sujet d'une autre communication, notamment si on pense à la typologie et à la décoration des monuments (aux "tiques épigraphiques", pour faire référence à une expression chère à l'école du Centre Pierre Paris). De toute façon, on signalera, en passant, les documents qu'on a sur des lapidaires²:

* IRCP 497 (= CIL II, 133): *Hermes*, "*servus marmorarius*", qui travaillait pour le sanctuaire d'*Endovellicus*;

* FC II, n. 21: *Flavus* avait une officina à Conimbriga;

* ILER 780 (= CIL II, 2404): *Reburrinus* était le lapidarius du sanctuaire des nymphes (?) *Castaecae*;

* Tranoy 1985, 270: *Elpidus* (?) avait lui aussi une officina à Ponte de Lima (*conventus Bracaraugustanus*);

* Encarnação 1993, 255-256: *Arcius* était simultanément sculpteur et lapidarius à Ponte da Barca (*conventus Bracaraugustanus*);

* Peixoto 1993, n. 8 (= HAE 1520): un *Felicius lapidarius* peut avoir existé

² Pour ne pas élargir beaucoup le sujet de notre communication nous laissons de côté d'autres métiers (au sens précis et moins précis du terme) qu'on trouve épigraphiquement signalés. C'est une recherche qui a déjà donné des résultats fort intéressants en Péninsule Ibérique et ailleurs. Signalons, à titre d'exemple: l'article de Sagredo San Eustaquio e Ortiz de Zarate sur l'enseignement (1975); la recherche de Pablo Piernavieja sur les hommes du sport (1977 et autres); celle de B. Rémy sur les médecins (1991)... La table I de Vipasca (IRCP 142), en tant que règlement des activités professionnelles dans un *vicus metallum*, en donne aussi des renseignements précieux. José Vives lui aussi a fait le recueil des inscriptions péninsulaires sur arts et métiers (ILER 5692-5751).

à Viana do Castelo (toujours au *conventus Bracaraugustanus*), mais le texte épigraphique a besoin d'être revu.

On pourrait penser aussi aux noms personnels qui peuvent avoir été attribués à partir du métier du personnage ou de ses ancêtres (un phénomène assez courant dans nos pays). On a discuté, par exemple, si *C. Fabius Viator*, dédicant d'un joli monument au dieu indigène *Tabudicus*, était *viator* de nom ou de fonction (Encarnação 1975, 274-276). Mais là les hypothèses ne pourront pas passer bien souvent du domaine des... hypothèses:

Le catalogue qu'on peut dresser, à ce moment de la recherche, des monuments épigraphiques trouvés au territoire actuellement portugais qui ont des outils de métiers comme éléments décoratifs est le suivant:

1 - *IRCP 323*: Grand autel funéraire de *Pax Iulia*. Du côté gauche, un *diptychon*; à droite, un *volumen*. Illegible le nom du défunt.

2 - *CIL II, 2486*: Stèle funéraire de *Daphnus*, l'affranchi de *Claudius Flavus*, trouvée près d'*Aquae Flaviae*. Au registre inférieur de la décoration, un *subsellium*.

3 - *CIL II, 378*: Grand cippe funéraire en honneur de *C. Iulius Maternus*, trouvé à *Aeminium*. À gauche, un *volumen* ouvert, des *calamaria* dans l'horizontale et un *diptychon*; du côté droit, un miroir, une *patera* et un *oenochoc*;

4 - *CIL II, 5241*: Grand cippe funéraire en honneur de *Cadius Carianus*, trouvé à *Aeminium*. À gauche, un *volumen* ouvert et un *codex* de cinq tablettes, fermé; du côté droit, un *diptychon* et, très probablement, une *theca calamaria*.

5 - *AE 1972, 24*: Cippe funéraire en honneur de *Allia Vagellia Avita*, trouvé à *Aeminium*. À gauche, une *patera*, une coquille (?) et plusieurs objets mal conservés, dont deux pourront être des *stili* à côté d'une table (?); du côté droit, un *diptychon*, un *lararium* (?) et des *hederae* harmonieusement disposées tout le long de la face.

6 - *FC II, n. 57*: Cippe (?) funéraire en honneur de *Q. Lucceius Rufinus*, trouvé à Conimbriga, qui n'est connu que par un manuscrit. Il aurait, à gauche, un *volumen* et des *stili*; à droite, une *theca calamaria*.

7 - *FC II, n. 71*: Cippe (?) funéraire en honneur de *Valerius Avitus*, trouvé à Conimbriga, qui n'est connu que par un manuscrit. Il aurait, à gauche, en

relief, un *volumen* ouvert, une *theca calamaria* et un *abacus* d'une trentaine de trous; à droite, un *volumen* ouvert et des *stili*; sous le texte, en relief aussi, encore des *stili*, une *theca calamaria* et une guirlande suspendue.

8 - FC II, n. 73: Petit autel funéraire en honneur de *Valeria Flaccinia*, trouvé à Conimbriga. Il a, à gauche, dix-huit trous et seize à droite - ce qui nous a fait penser à la représentation d'un *abacus*.

9 - IRCP 269: *Cupa* funéraire de *Marmorarius*, trouvée à *Pax Iulia*. À la droite du champ épigraphique, un objet gravé qui ressemble un maillet.

10 - Tranoy - Le Roux 1989-90, 193-194 (= CIL II, 2431): Stèle funéraire en honneur de l'esclave *Agathopodes*, de *Bracara Augusta*. La pièce a trois parties: au plan supérieur, un *cuneus*; au dessous, le texte; et, en bas, des poinçons, une *securis* et un *circinus* fermé.

11 - IRCP, pp. 443-445: Grande plaque funéraire dont le texte est sûrement faux, qui se trouve à Montemor-o-Novo (*conventus Pacensis*). À gauche du champ épigraphique, en relief, un *scalprum* et un *malleus*; à droite, un équerre et un fil à plomb.

12 - IRCP 223: Petite plaque funéraire, dont le nom du défunt y mémoré s'est perdu, qui a sous le texte la représentation de deux pièces en verre: une *urna* et une petite *amphora*.

Dans l'ensemble des pièces étudiées, les représentations varient en qualité et en quantité. S'il y a des cas où les objets ont été rudement taillés, il y en a d'autres soigneusement élaborés, quoique, parfois, l'érosion ait fait disparaître la netteté de la gravure. Du point de vue de la quantité, certains monuments, comme ceux de *Aeminium* et de Conimbriga, sont profusément décorés, tandis qu'autres (la *cupa* de *Pax Iulia*, par exemple) ont seulement l'outil du métier. La décoration, dans ses aspects qualitatif et quantitatif, constitue sans doute un indice révélateur du goût, de la culture et des moyens économiques de celui qui a fait ériger les monuments.

Une analyse des outils professionnels nous permet conclure que, normalement, les objets ont été reproduits dans leurs dimensions habituelles mais leur représentation est bien souvent stylisée.

On a nettement deux groupes de monuments: celui des *instrumenta scriptoria* et un autre lié à des activités diverses.

Le premier a, d'abord, une zone bien définie, celle des villes d'*Aeminium* et de *Conimbriga*, d'où proviennent six exemplaires. Le *subsellium* gravé sur la stèle d'*Aquae Flaviae*, elle aussi intégrée dans cette série, peut faire allusion à la fonction du défunt (l'enseignement ou l'administration); mais on ne saura jamais la signification précise (s'il y en a...) de la représentation des *instrumenta scriptoria* sur les monuments funéraires: pour mieux identifier le défunt? pour mettre en relief sa culture? pour lui ouvrir les portes de l'au-delà, lui assurant une vie tranquille et bien protégée des mauvais esprits?...

Quant au deuxième groupe, il semble plus normale que nous étions devant la représentation (dans la généralité des cas, d'une forme réaliste et à l'échelle) des outils de leurs métiers. Ainsi, on a le *marmorarius* (n. 1), dont le métier a aussi joué un rôle décisif sur la façon d'être identifié dans sa communauté (l'adjectif est devenu nom propre). Le texte n. 10 a à voir avec un maçon ou un forgeron. La pièce n. 11 présente des outils de maçon. Le monument n. 12 nous pose un problème: c'est vrai qu'à la première vue, on penserait à un verrier ou à un fabriquant d'amphores, puisque ces formes existent en verre et en céramique aussi; mais ne pourrait-on pas leur attribuer une signification symbolique, les vases funéraires d'un rituel déterminé?

Dans l'ensemble des personnages répertoriés - défunts et dédicants - on a identifié des citoyens, des indigènes romanisés, des affranchis et des esclaves. Les *instrumenta scriptoria* sont plus liés aux ingenui, tandis que les outils de métier sont plutôt liés aux esclaves.

Finalement, il faut dire, c'est un phénomène nettement urbain, à rapprocher des hommes d'affaires qui ont orgueil à montrer aux gens d'où leur est venue la fortune. On dirait même qu'ils sont fiers d'avoir contribué à la construction de la cité (et nous nous rappelons du musée de Nîmes où sont nombreuses les stèles de métiers).

Et nous nous rappellerons aussi, sans doute, à ce moment, de la célèbre commande de Trimalchion à Habinnas:

«Rappelle-toi: je veux que soient représentés sur mon monument funéraire des navires flottants, les voiles bien déployées; et moi-même assis sur une estrade, la toge pretexte mise, cinq anneaux aux doigts, en distribuant au public de l'argent que je retire d'un sac» (Pétrone, *Satyricon*).

Là, le message est évident; sur nos monuments muets, dépourvus de l'éloquence d'une didascalie, c'est à nous l'audace de la... déviation!

BIBLIOGRAPHIE

- A.M. BAPTISTA et F. DE SANDE LEMOS, *A Geira romana do Gerês (Via XVIII do Itinerário de Antonino)*, «Correio da Natureza» 17 (4^e trimestre 1992) 2-10.
- J.-C. BESSAC, *Note sur les techniques du support épigraphique*, «Les Inscriptions Latines de Gaule Narbonnaise» (Actes de la table ronde de Nîmes, 25-26 mai 1987), Nîmes, 1989, 119-135.
- CIL II = E. HÜBNER, *Corpus Inscriptionum Latinarum*, II, Berlin, 1869 et 1892.
- J.D'ENCARNAÇÃO, *Divindades Indígenas sob o Domínio Romano em Portugal*, Lisboa, 1975.
- J.D'ENCARNAÇÃO, *L'épigraphie du village à l'extrême Occident d'Hispania*, «L'Epigrafia del Villaggio», Faenza, 1993, 236-259.
- J.D'ENCARNAÇÃO, *Roteiro Epigráfico Romano de Cascais*, Cascais, 1994.
- FC II = R. ETIENNE, G. FABRE, P. et M. LÉVÊQUE, *Fouilles de Conimbriga, II - Épigraphie et Sculpture*, Paris, 1976.
- HAE = *Hispania Antiqua Epigraphica*, Madrid.
- ILER = J. VIVES, *Inscripciones Latinas de la España Romana*, Barcelona, 1971 et 1972.
- IRCP = J. D'ENCARNAÇÃO, *Inscrições Romanas do Conventus Pacensis*, Coimbra, 1984.
- A.M. PEIXOTO, *Inscrições romanas e medievais do concelho de Viana*, «Estudos Regionais» (Viana do Castelo), 13-14, 1993, 81-104.
- P. PERNAVIEJA, *Corpus de Incripciones Deportivas de la España Romana*, Madrid, 1977.
- B. REMY, *Les inscriptions de médecins dans les provinces romaines de la Péninsule Ibérique*, «REA», 1991 (3-4), 321-364.
- L. SAGREDO SAN EUSTAQUIO et S.C. ORTIZ DE ZARATE, *La enseñanza en la Hispania Romana*, «Hispania Antiqua» 5, 1975, 121-134.
- G.C. SUSINI, *Epigrafia Romana*, Roma, 1982.
- A. TRANOY, *Ateliers lapidaires et niveaux de culture dans le Nord du Portugal*, «Gallaecia» 7/8 1985, 269-272.
- A. TRANOY et P. LE ROUX, *As necrópoles de Bracara Augusta. B. Les inscriptions funéraires*, «Cadernos de Arqueologia» 6-7, 1989-1990, 187-230.